

STRATÉGIES DE CONCILIATION ENTRE LES ÉTUDES UNIVERSITAIRES ET LES ACTIVITÉS ENTREPRENEURIALES : CAS CHEZ LES ÉTUDIANTS DES UNIVERSITÉS CAMEROUNAISES

Valentin NGOUYAMSA

Université de Dschang, Cameroun

ng_valentin@yahoo.fr

Résumé : Dans un contexte où étudier est déjà un travail qui demande beaucoup d'attention, d'investigation et d'assiduité, les étudiants camerounais manifestent leur dynamisme dans la création et le développement des entreprises. Cette recherche met en exergue les stratégies qu'ils développent pour concilier leurs études aux activités entrepreneuriales. La méthodologie est axée sur une enquête qualitative avec la réalisation d'entretiens auprès de 40 étudiants entrepreneurs recensés dans les villes universitaires du Cameroun. Les résultats révèlent que l'ingénierie développée par les étudiants leur permet de faire face aux différentes contraintes qu'imposent les milieux universitaires et mêmes celles liées à la gestion de leurs activités entrepreneuriales. Les stratégies combinent à la fois leurs fortes capacités d'organisation, la construction d'un capital social et des réseaux auprès des camarades leur permettant d'avoir régulièrement des informations sur l'évolution des cours, la définition des méthodes intermédiaires en usant des stratégies de remplacement et de transfert de compétences pendant les périodes des examens. L'analyse des stratégies des étudiants à combiner les études et les activités entrepreneuriales a permis de rendre compte des réelles capacités des jeunes à trouver des moyens que leur impose le contexte pour se frayer un chemin dans la sphère économique.

Mots clés : étudiants-entrepreneurs-stratégies-entrepreneuriat-universitaire

Abstract : In a context where studying is already a job that requires a lot of attention, investigation and diligence, Cameroonian students show their dynamism in the creation and development of businesses. This research highlights the strategies they develop to reconcile their studies with entrepreneurial activities. The methodology is based on a qualitative survey with the conduct of interviews with 40 student entrepreneurs identified in the university towns of Cameroon. The results reveal that the engineering developed by the students allows them to face the various constraints imposed by academia and even those related to the management of their entrepreneurial activities. The strategies combine both their strong organizational capacities, the construction of social capital and networks with peers allowing them to have regular information on the evolution of prices, the definition of intermediate methods by using strategies replacement and transfer of skills during exam periods. The analysis of the students' strategies for combining studies and entrepreneurial activities made it possible to account for the real capacities of young people to find means that the context imposes on them to find their way in the economic sphere.

Keywords: students-entrepreneurs-strategies-entrepreneurship-university

Introduction

Le dynamisme des étudiants dans des activités génératrices de revenus est de plus en plus observé dans le monde universitaire de nos jours C. Grignon (1999 ; 2000). Les universités sont vues comme des institutions de formation de l'élite intellectuelle à l'écart des grandes agitations du monde extérieur A. DIMÉ (2015). Le système universitaire a ses exigences et ses impératifs parfois très contraignants. L'une de ses exigences est celle que présentent parfois les emplois de temps. Des emplois de temps souvent chargés dans beaucoup de filières ne laissant pas la possibilité aux étudiants de faire des activités parallèles. L'autre exigence est celle qui contraint les étudiants à assister aux Travaux Dirigés (TD) aux évaluations, aux Travaux Pratiques) et aux différents examens.¹ Un étudiant absent des TD ou d'un contrôle continu ne peut prendre part aux Examens s'il n'a pas au préalable l'autorisation spéciale d'une autorité universitaire. « Le but principal pour un étudiant inscrit à l'Université est donc de s'investir complètement dans ces exigences pour parvenir à la réussite universitaire».

Mais au fur et à mesure que la conjoncture économique du Cameroun devient grande, les étudiants au-delà de leurs études universitaires s'impliquent dans l'exercice des activités génératrices de revenus, devenant ainsi ce que V. Beghain (2019) appelle des « leviers de l'entrepreneuriat ». Leur dynamisme laisse apparaître ainsi des stratégies dans la gestion de leur double appartenance à la fois au monde du travail et à celui des études. Selon une étude effectuée dans les villes universitaires du Cameroun V. Ngouyamsa (2021), les activités économiques que développent les étudiants entrepreneurs prennent différentes formes. Sur un échantillon de 225 étudiants entrepreneurs, 49% sont impliqués aux secteurs d'activités en cohérence avec leurs études (les entreprises des cours de répétitions par exemple) Les activités occasionnelles sont celles vers lesquelles les étudiants y vont juste de manière spontanée, par occasion et regorge 38% des étudiants dans ce secteur. Les activités sans liens avec les études correspondent aux activités comme celles de moto taxi, ventes d'appareils téléphoniques, poses d'ongles etc. Dans cette dernière typologie, 25

¹ Les contrôles continus, les TP et les TD comptent pour 30% et les examens pour 70% de la note finale.

étudiants ont été enregistrés, soit une proportion de 13%. Ainsi donc, en plus de se former académiquement, l'étudiant doit chercher à développer son sens des affaires et à créer lui-même son emploi.

Or une bonne formation universitaire nécessite une bonne appropriation des cours ainsi que des devoirs et des exposés, lesquels sont pour la plupart préparés à la maison dans les bibliothèques (numériques et physiques). Être étudiant est un statut, qui à des exigences et des impératifs, imposant ainsi de lourds sacrifices de temps et de disponibilité. D'après A. Coulon (2005), en intégrant l'université, l'étudiant est confronté à un processus de socialisation et d'émancipation dans un monde comportant de nouvelles normes auxquelles il doit s'adapter le plus rapidement possible afin d'apprendre le « métier d'étudiant ». De fait, comme il le souligne « aujourd'hui, le problème n'est pas d'entrer à l'université, mais d'y rester » notamment en trouvant des repères ou en adoptant des stratégies qui lui permettent de comprendre les procédures et codes académiques, de les assimiler et *in fine* d'obtenir son diplôme A. Coulon (idem, p. 1).

Des observations faites au sein dans les villes des universités d'Etat au Cameroun, les étudiants se caractérisent par leur forte dynamisme tant dans les activités de création d'entreprises que dans les études. Comment dans un contexte où, étudier est déjà un travail qui demande beaucoup d'attention, d'investigation et d'assiduité, les étudiants parviennent-ils à concilier efficacement leurs activités universitaires et celles de création de leurs entreprises ? Quels moyens et stratégies mettent ils en place pour concilier études et entrepreneuriat ? Nous analysons dans cet article les stratégies que ces étudiants entrepreneurs développent non seulement pour pérenniser leurs activités socioéconomiques, mais aussi pour évoluer dans leurs cursus académiques. Nous partons de l'hypothèse que l'entrepreneuriat constitue pour les étudiants qui s'y engagent un moyen de satisfaction des besoins d'ordre économique liés aux exigences de la vie étudiante ainsi que l'acquisition d'une expérience professionnelle (savoir-faire), le succès tant dans ces activités que dans leurs études dépend de la gestion rationnelle du temps dont ils disposent pour concilier études universitaires et entrepreneuriat pendant leur cursus universitaire.

1. Cadre Méthodologique

La démarche qualitative et quantitative adoptée s'applique à rendre compte non seulement des profils et trajectoires des étudiants entrepreneurs, mais aussi des stratégies dans la conciliation études et activités entrepreneuriales. Trois techniques de collecte de données sont utilisées : l'entretien, le questionnaire et l'analyse documentaire. Les axes du questionnaire portent sur les différents aspects relatifs à la répartition des étudiants entrepreneurs dans divers secteurs d'activités. Un guide d'entretien constitué de thèmes spécifiques a été l'outil principal lors de l'entretien. Il a été administré aux entrepreneurs étudiants. L'entretien a porté sur un total de 40 entrepreneurs étudiants et le questionnaire a été administré auprès de 185 étudiants entrepreneurs recrutés entre Mars et Août 2021 dans les villes qui abritent les institutions universitaires d'Etat du Cameroun (Dschang, Douala, Maroua, Ngaoundéré, Yaoundé, Buéa, Bamenda)

2. Cadre théorique

Cette section présente les théories en lien avec l'objet étudié. La plupart des travaux sont dominés par les sciences de l'éducation et les sciences économiques. Ils ont surtout été élaborés autour du travail étudiant et ses conséquences, autour des trajectoires des entrepreneurs étudiants et autour des motivations des étudiants dans la création des entreprises pendant leurs cursus universitaires.

2.1. *Approches des sciences de l'éducation sur études et activités génératrices de revenus*

Les travaux élaborés en science de l'éducation traitent essentiellement du travail-étudiant et ses conséquences sur la performance scolaire.

C. Grignon (1999 ; 2000), a été parmi ceux qui ont établi que le travail et le suivi scolaire est statistiquement associée à des parcours chaotiques. Ce dualisme tend à réduire les chances des étudiants dans la réussite aux examens. Il tend également à compromettre la chronologie normale du cycle d'études et de vie, et par là augmenter les incertitudes de l'avenir, à fragiliser les chances de prolonger les études, le temps

nécessaire pour obtenir un diplôme, accroître la probabilité d'être absent et en retards aux cours. De plus, L. Berail (2007 ; M. Dagenais et *al.* 1999 ; D. Kom 2009 ; I. Grégoire 2008), font également mention du fait que le travail-étudiant a des conséquences dans la vie des étudiants, notamment sur la santé scolaire et sur leurs rythmes de vie tant dans les aspects physiologiques que psychologiques : stress, déprime, augmentation des problèmes de sommeil, accroissement des comportements à risque, la fatigue. Idée soutenue par D. Licata (2014). Toutefois, il relève les aspects positifs du travail-étudiant dont une augmentation de la motivation et de la satisfaction au travail, une plus grande estime de soi, une diminution de stress et des tendances dépressives.

Un travail de qualité permet notamment de développer des apprentissages. Dans ce sens, V. Pinto (2010) citée par C. Tremeau (2014), appelle à ce que l'on vante l'expérience professionnelle comme véritable valeur formatrice, comme initiation aux réalités du monde du travail et comme moyen privilégié d'accéder à l'autonomie, en cohérence avec l'objectif de professionnalisation de l'enseignement supérieur. De l'avis de V. Cohen-Scali (2004), travailler « forge le caractère », favorise le passage vers l'âge adulte et peut faciliter l'indépendance vis-à-vis des parents. De ce fait, la quantité de travail effectuée est bénéfique lorsqu'elle est raisonnable et qu'au-delà d'un seuil (20heures/semaine) serait néfaste pour la scolarité et favoriserait l'abandon scolaire, baisse des performances scolaires, augmentation de l'absentéisme, diminution d'heure de sommeil, augmentation de la fatigue et à une baisse de l'exercice physique P. Barré et *Al* (2013).

2.2. Thèses des sciences économiques sur les étudiants entrepreneurs : trajectoires et motivations

S'agissant de la sphère économique, on trouve des travaux qui relèvent les trajectoires entrepreneuriales, les motivations dans la création des structures économiques et les revenus chez les étudiants entrepreneurs. Les sciences les plus dominantes sont celles de l'économie et gestion, celle de la sociologie économique. On peut mentionner par exemple les travaux d'A. Dimé (2015) qui analyse la trajectoire des étudiants sénégalais. Il évoque par la suite le fort taux de chômage des diplômés

sénégalais pour expliquer la forte propension de ces posts étudiants aux activités entrepreneuriales. Les trajectoires de ces étudiants montrent leurs fortes capacités à s'orienter vers des activités ciblées. Ils ont bénéficié pour beaucoup des expériences reçues dans le cadre familial. Face donc au chômage, ils n'hésitent pas à faire valoir ces expériences afin de rechercher un mieux-être et aussi pour un possible retour aux activités académiques. Ces résultats ont été également relevés dans les travaux sur les étudiants camerounais V. Ngouyamsa (2021) et de M. Feugou, (2017).

Dans le processus des travaux engagés sur l'entrepreneuriat des étudiants dans les villes universitaires camerounaises, l'un des résultats auxquels est parvenu V. Ngouyamsa (2021) porte sur les profils et la trajectoire des étudiants entrepreneurs. Ces résultats montrent que les entreprises créées par ses étudiants ont pour la plupart une durée de vie comprise entre 02 mois et 08 ans. Ceux qui s'impliquent dans ces activités sont recensés beaucoup plus dans les filières scientifiques (sciences économiques et sciences de gestions) et sont pour la plupart au second cycle universitaire. Les aventures entrepreneuriales varient selon la typologie d'activités et selon la durée de l'étudiant à l'université. Les étudiants entrepreneurs sont majoritairement de sexes masculins âgés de 20 et 32 ans. Ils bénéficient dans leur accompagnement entrepreneurial des aides familiales et celles des réseaux de relations

Dans ces travaux, M. Feugou Maalontsi (2017) en évoquant les revenus des étudiants qui créent leurs entreprises, arrive au fait que le « job » étudiant fait désormais partie du paysage du Cameroun et s'inscrit dans une logique de « débrouillardise » dans laquelle chaque étudiant s'adapte en fonction de son vécu quotidien. Les revenus qu'ils engendrent de leurs activités et les usages sociaux de ces revenus peuvent orienter leurs perspectives entrepreneuriales et leurs projets de vie future. L'attention portée sur la variable niveau socioéconomique de la famille des étudiants entrepreneurs montre que les étudiants entrepreneurs dont les revenus parentaux sont très faibles manifestent une grande volonté de se lancer dans les activités génératrices de revenus. Sur 185 qu'elle a interrogés, 125 affirment que leurs parents sont des débrouillards, (chauffeur, cultivateur, commerçants, mécaniciens, maçons, menuisiers). Ceux-ci reçoivent de leurs parents des soutiens allant de 10000

à 15000 FCFA le mois ; 25 d'entre eux ont sont issus des parents fonctionnaires (enseignant, infirmier, médecin, géomètre, officier de police), ils ont des revenus compris entre 20-35000 FCFA/ mois; 35 d'entre eux n'ont plus de parents, ils se débrouillent tous seules pour prendre en charge leurs études, ils n'ont pas de revenus fixes.

Les revenus que les étudiants reçoivent par mois selon les différentes professions des parents déterminent leurs engagements dans l'entrepreneuriat. La plupart d'entre ont des revenus qui ne leur permettent pas de faire face aux multiples besoins liés aux études. Les soutiens qu'ils reçoivent des parents sont insuffisants et insignifiants. Leurs décisions à s'engager en entrepreneuriat relèvent des difficultés rencontrées quotidiennement. La conclusion à laquelle elle arrive est qu'il n'y'a un lien entre les revenus des parents/ profession et la décision pour un étudiant en entrepreneuriat. Ce n'est donc pas un choix pour les étudiants entrepreneurs, bien plus une obligation économique. Dans certains cas, la précarité est telle que, les revenus des activités de ces étudiants contribuent au budget du ménage dans leurs familles. Ces pratiques renvoient aux opportunités, bonnes ou mauvaises, à travers lesquelles les individus essaient de s'accommoder d'un quotidien devenu de plus en plus difficile K. Fondouop (2015). La problématique du phénomène du travail-étudiant laisse ressortir plusieurs thématiques évoquées par différents auteurs. Les thématiques jusqu'ici abordées se sont focalisées sur le travail salarié des étudiants, beaucoup plus dans un contexte occidental. Les étudiants qui travaillent sont liés par des contrats de travail, des salaires et des congés pour la plupart. Ceci parce que la majorité des « petits boulots » exercés par les étudiants ont un lien avec leurs études universitaires. Les aspects liés aux initiatives personnels des étudiants en tant qu'individus créateur de valeur ont été peu abordés. De même l'entrepreneuriat étudiant dans le contexte africain et camerounais en particulier notamment les aspects liés stratégies d'alliance études- entrepreneuriale, aux projets des étudiants dans cette dynamique sont très peu abordés en sociologie économique. C'est ce qui a davantage motivé cette recherche. Nous rendons compte de ce phénomène dans un contexte géographiquement différent : les villes universitaires camerounaises.

3. Analyse des résultats

L'analyse des résultats est centré l'objectif de l'étude. Elle procède d'abord par la présentation d'un tableau sur les statistiques des étudiants suivant les types d'activités exercées.

Tableau1 : répartition des étudiants interrogés selon leurs secteurs d'activités

Typologie d'activités	Références d'activités	Exmples d'entreprises	Proportion
Activités en cohérence avec les études	répétitions, cours de préparations aux concours, commerces bureautiques	-Groupe polygamie -Centre prépa Binon	49%
Activités occasionnelles	restauration, photographie, animations des événements, coiffures	-Divas restaurant -DJ Remix Sono	38%
Activités sans liens avec les études	call-box, vente des chaussures, agent commercial, téléphonie, poseurs d'ongles et vente d'accessoires de beauté, bureautique	-Birus Shoothing -Chadas Phone Bis bouss	13%
TOTAL			100%

Source : données de terrain

Le tableau ci-dessus relève la proportion des étudiants selon les typologies des activités exercées. Ainsi au niveau du secteur d'activité en cohérence avec les études, nous avons enregistré 70 étudiants, ce qui représente une proportion de 49% du total des étudiants entrepreneurs interrogés. Les activités occasionnelles sont celles vers lesquelles les étudiants y vont juste de manière spontanée, par occasion comme ils le disent. Nous avons enregistré 38% des étudiants dans ce secteur. Les activités sans liens avec les études correspondent aux activités comme celles de moto taxi, ventes d'appareils téléphoniques, poses d'ongles etc. Dans cette dernière typologie, 25 étudiants ont été enregistrés, soit une proportion de 13%.

3.1. *Stratégies de conciliation activités entrepreneuriales-Etudes universitaires*

Les stratégies développées par les petits entrepreneurs étudiants pour concilier leurs activités socioéconomiques aux études académiques passent par un ensemble de procédés individuels et collectifs qui partent de l'ingénierie d'organisation, la Construction d'un capital social et des réseaux auprès des camarades, l'abandon des structures et Jobs pendant les périodes des TD et des examens.

3.1.1. *De l'Ingénierie d'organisation des petits entrepreneurs étudiants*

Concilier études et activités entrepreneuriales est certes difficile, mais une dualité importante et faisable. C'est dans cette dynamique que les petits entrepreneurs étudiants font valoir leur ingénierie d'organisation.

Cette conciliation est d'autant plus facilitée grâce aux recours des étudiants à des stratégies d'anticipation, d'adaptation et de choix des collaborateurs dévoués pour former des équipes d'étudiants entrepreneurs dynamiques.

3.1.1.1. Du recours des étudiants entrepreneurs à des qualités comportementales d'anticipation et d'adaptation

L'ingénierie d'organisation ici est la capacité que ces étudiants ont à « mettre chaque chose à sa place », « à faire ce qu'il faut faire au temps qu'il faut le faire », à ne point rater une occasion ou une opportunité au moment qu'il faut. C'est avec ces maximes que les petits entrepreneurs étudiants définissent leurs programmes. La plupart d'entre eux, particulièrement ceux qui travaillent dans la restauration ont fait de groupes de relève. La stratégie consiste à définir un emploi de temps en fonction du programme académique de chacun. Ainsi les heures creuses sont exploitées par chacun pour servir ou pour s'occuper du restaurant. Cette stratégie permet de ne point rater les cours et de ne pas fermer leurs structures, d'être moins occupé et avoir du temps pour les cours, ne point empiéter sur le temps de chaque activité.

En te lançant pendant que tu es aux études, tu accumules tôt l'expérience qu'il te faut pour être un bon entrepreneur demain. En plus, imagine que ton entreprise marche du tonnerre pendant tes études, tu n'auras plus besoin de chercher du travail. Avant d'en arriver là, il faut déjà démarrer. Si tu ne veux pas que tes études partent en vrille en même temps que tes projets, l'organisation devra être ton maître mot, j'ai mon emploi de temps bien établi et que je respecte. Rien ne peut m'échapper tant que je suis bien organisé en associant d'autres personnes à la gestion de mon restaurant (E.E1, propriétaire d'un restaurant interrogé le 22 Juin 2021 à Dschang).

La gestion du temps est sans doute l'un des plus gros challenges des étudiants-entrepreneurs. La plupart du temps, les étudiants connaissent l'agenda de leur session d'études en avance. Cet agenda étant fixe, ils placent leurs activités entrepreneuriales dans les espaces vides. Certains ciblent les vacances ou les congés pour programmer

des activités d'envergure. D'autres allègent leurs tâches dans les périodes d'examens et déterminent le nombre d'heures qu'il faut par semaine pour étudier et le temps à consacrer aux business.

3.1.1.2. Du recours des étudiants à des collaborateurs dévoués pour la réussite de la conciliation études-entreprenariat

Cette organisation tient également à la constitution d'une équipe solide de relai en cas d'absence (ces équipes sont constituées d'autres camarades qui assurent la gestion en l'absence du gestionnaire principal). Le nombre des membres de l'équipe varie en fonction des structures et du poids de travail dans ces structures (environ 4 personnes par équipe).

Tout seul on avance, ensemble on va loin. C'est la définition même du système de levier. De là naît la liberté et l'indépendance tant souhaitée. Bref, construire une équipe de gestion efficace constitue l'un des meilleurs moyens de pérennisation des structures économiques des étudiants. Lorsque tu seras occupé par tes études, ton équipe sera là pour prendre la relève. Pour cela il faut que le chef d'équipe ait des collaborateurs dévoués. (E.E10, propriétaire d'un cyber café, interrogé le 10 Mai 2021 à Yaoundé).

ENCADRE 1 : Restaurant VITAIR

Le restaurant « VITAIR » est situé à l'entrée du Campus universitaire de Dschang. Ce restaurant est un projet d'un étudiant de la FSEG. C'est un lieu qui attire de par sa propreté et les services offerts les enseignants, les étudiants, le personnel de l'hôpital de district et même les autres potentiels visiteurs de la ville de Dschang. Unique gestionnaire au départ, le propriétaire débordé par les exigences de la clientèle et ne pouvant plus compte tenu de son programme académique tenir tout seul la structure, il a accepté former un groupe d'étudiants autour de lui. Chacun dispose de son heure de travail en fonction de son emploi de temps. C'est ainsi qu'il est souvent observé dans ce restaurant et chaque jour de nouvelles faces. Cette stratégie fait que le restaurant est toujours ouvert et chaque étudiant y travaillant ne peut également être absent à un cours.

Ainsi donc, une organisation rationnelle se réfère au comportement à adopter pour faire front à la double socialisation entrepreneuriale-études. Elle est la condition principale et capitale voire indispensable pour faire face à cette double socialisation.

L'une des stratégies des étudiants dans la conciliation études universitaires et construction entrepreneuriales réside donc dans leurs manières d'établir quotidiennement leur chronogramme d'activités qu'ils respectent. Leurs réussites

tiennent également à leurs fortes capacités à construire un véritable capital social et des réseaux auprès de leurs camarades.

3.1.2. *Construction d'un capital social et des réseaux auprès des camarades*

Plusieurs auteurs soulignent l'importance du capital social comme une ressource utile dans les actions individuelles et même collectives. Même si la littérature récente a identifié un capital social spécifique nommé capital social organisationnel (Nahapiet et Ghoshal, 1998), le capital social est traditionnellement abordé sous l'angle de sa contribution à l'action individuelle (P. Bourdieu, 1980 ; R. Burt, 1992 ; Lin, 2001 ; R. Nkankleu, 2007).

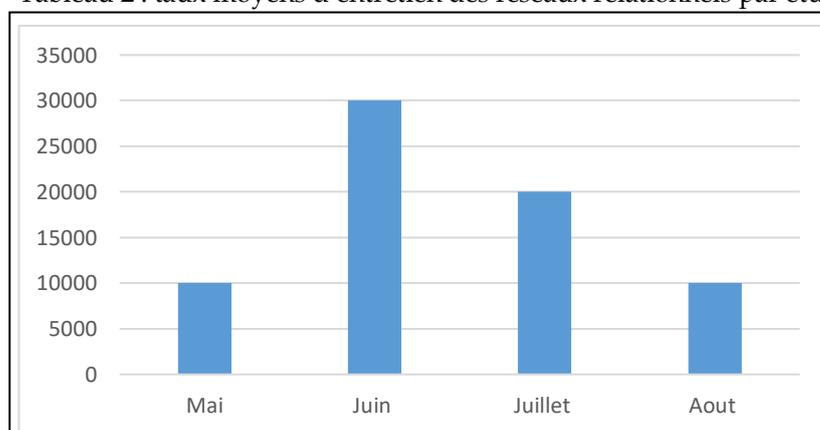
Pour J.M. Callois (2004, p. 554), « *Avoir du capital social, c'est être en mesure de mobiliser les relations sociales à son avantage* ». J. Coleman (1990) pense que le capital social est « un facteur de production ». Adhérant à une approche rationaliste, c'est la poursuite de ses intérêts personnels qui pousse l'individu à coopérer avec les autres. Le capital social apparaît pour les étudiants entrepreneurs comme une stratégie dans la réalisation de leurs objectifs. Les stratégies sont généralement adoptées ou initiées pour créer le capital social. Ils construisent des équipes efficaces de collaboration, mais créent des relations avec leurs camarades de classe. Ces derniers leur fournissent régulièrement des informations sur le déroulement des cours.

J'ai fait le choix de ne plus assister à certains cours compte tenu de mes occupations dans ma structure. J'ai de la chance d'avoir une amie qui me passe les cours et dont la prise de note est quasiment similaire à la mienne. Aussi le délégué m'appelle régulièrement pour m'informer des devoirs ou alors des éléments de cours qui nécessite absolument ma présence. Si tu ne fais pas comme ça, tu ne peux pas t'en sortir. Il faut avoir des relations et surtout des personnes sérieuses. (E.E20, propriétaire d'une bureautique, interrogé le 23 Juillet à Yaoundé).

Ce propos témoigne de l'importance que les étudiants entrepreneurs accordent aux réseaux de relations comme stratégies pour avoir régulièrement des informations actualisées sur les unités d'enseignement, sur leur établissement, sur la vie universitaire et élargir leur réseau de clientèle estudiantine ; tout en étant acculés hors de l'université par leurs activités entrepreneuriales.

Pour réussir dans cette stratégie, les étudiants entrepreneurs déploient également les moyens financiers nécessaires afin de gagner la confiance de leurs camarades comme le témoigne les données du tableau ci-dessous.

Tableau 2 : taux moyens d'entretien des réseaux relationnels par étudiant entrepreneur



Sources : données de terrain

Le tableau ci-dessus révèle les montants moyens déboursés par étudiant entrepreneur pour entretenir les réseaux relationnels. Nous nous sommes limités aux périodes de nos enquêtes de terrain. Ce taux peut varier en fonction de l'intensité des activités et de la diversité des réseaux. Ce tableau est construit à partir de l'analyse des différents montants avancés par les étudiants entrepreneurs interrogés.

Les réseaux constituent une sorte de partenariat où l'étudiant entrepreneur utilise leurs ressources, leurs capitaux pour financer leurs réseaux de relations et en retour ces réseaux de relations leur donnent régulièrement des informations nécessaires sur le déroulement des cours.

J'ai décidé de payer cette année par exemple de payer la scolarité au délégué de mon niveau qui me fournit les supports de tous les cours. Non seulement il le fait, il sert aussi d'intermédiaire entre ses camarades et moi. Il est devenu un agent prospecteur pour ma structure. C'est pourquoi presque tous mes camarades de classes font leurs travaux dans ma structure (E.E33, propriétaire d'une bureautique, interrogé le 01 Aout à Ngaoundéré)

Les réseaux de relations ne sont pas uniquement dans le but d'avoir régulièrement les supports de cours pour ne rien rater de la formation. Les étudiants entrepreneurs adoptent aussi cette stratégie dans le but d'attirer auprès de leurs camarades de la sympathie, une sociabilité qui fera de leurs camarades leurs potentiels clients.

3.1.3. *Stratégies spécifiques adoptées par les étudiants entrepreneurs en période d'examen ou de TD.*

Les stratégies spécifiques regroupent l'abandon des structures et Jobs pendant les périodes des examens par les étudiants entrepreneurs, le remplacement et le transfert de compétence, le recours aux cours de répétitions et de remise à niveau

3.1.3.1. Abandon des structures et Jobs pendant les périodes des TD et des examens par les étudiants entrepreneurs individuels

Les calendriers des examens sont généralement connus dans les universités camerounaises. Les étudiants entrepreneurs maîtrisent toutes les dates importantes de ces calendriers et planifient leurs programmes en fonction de cela. L'observation faite pendant la période des examens auprès des différents secteurs d'activités de ces derniers montre bien évidemment qu'à cette période, les étudiants sont hors circuit c'est-à-dire absents dans les différents lieux d'activités. Généralement pendant les périodes des TD et des examens, la plupart des structures créées et gérées par les étudiants sont pratiquement fermées.

Je ne passe jamais par ici quand la normale est proche. Je reste chez moi j'étudie le peu de temps dont je dispose. C'est le dernier tournant pour moi car je n'aime pas venir au rattrapage. Parce que c'est à cette période justement que je suis en stage bloqué. (Entretien avec EE 22, poseur d'ongles et vendeurs de produits de beauté ; le 10 mai 2021 à Douala).

Mais il faut tout de même noter que les structures qui généralement ferment à cette période sont celles qui ne sont pas gérées en équipe. Ce sont celles où les promoteurs sont seuls comme gestionnaires et ne procèdent le plus souvent pas aux stratégies d'équipe ou de remplacement ou encore de transfert de compétence. Cette stratégie présente plus de risque car le propriétaire peut perdre sa clientèle, perdre son capital d'investissement et fermer définitivement sa structure. La plupart des structures estudiantines fermées sont la conséquence de l'adoption de cette stratégie.

3.1.3.2. Remplacement et de transfert de compétence par les étudiants entrepreneurs travaillant en équipe.

A défaut de constituer une équipe forte et permanente, certains étudiants entrepreneurs procèdent par remplacement c'est-à-dire qu'à l'approche des examens ils se font remplacer dans leurs structures par des personnes sélectionnées sur la base d'une confiance. Ces personnes peuvent être des étudiantes, mais aussi des personnes externes à l'université.

Pendant la veille de la normale, je m'organise de telle manière que mon activité tourne toujours parce que j'ai besoin d'argent. Comment vous faites ? Je cherche une remplaçante pendant deux semaines avec qui je m'arrange. C'est-à-dire ? Je peux lui dire qu'on me paie 50 mille par mois mais à mon niveau je lui propose 20 mille francs. Il faut juste que je lui fasse une petite formation pour qu'elle ne commette pas d'erreur pendant les transactions. (EE 19, agent commercial MTN, interrogé le 26 Mai 2021 à Maroua).

Cette stratégie a une limite dans ce sens qu'elle nécessite pour les étudiants entrepreneurs une bonne confiance des personnes qu'ils emploient pour remplacement. Il faut également prendre le temps de les former. En plus cette stratégie a ce défaut que certains étudiants entrepreneurs ont vu leurs activités chuter, voir même disparaître pour avoir confié la gestion à un individu ou un ami qui n'a pas la même compétence, ni la même vision ou encore moins le profil requis.

3.1.3.3. Recours aux cours de répétitions de remise à niveau

Pour combler les lacunes du fait de leurs absences souvent au cours, la plupart d'entre eux s'inscrivent dans des cours de répétitions. Les entreprises de répétition sont aussi le produit des dynamiques entrepreneuriales de leurs camarades de classe avec qui ils ont construit de réseaux de sociabilité. Ces structures informelles sont tenues par les enseignants et par les camarades de niveaux supérieurs ou par ceux des étudiants ayant terminé leurs cycles universitaires et en attente d'un meilleur travail. Les capitaux engendrés dans leurs structures leur permettent de financer leurs cours de répétitions et les structures de répétition font recours à leurs structures en cas de besoins (comme les impressions, photocopies, restauration par exemple). Il est donc question ici d'un réseau de dépendance où chacun gagne en se connectant de l'autre.

Je n'ai jamais repris un niveau depuis que j'ai commencé ici à l'université. Par la grâce de Dieu je vais soutenir mon doctorat l'année prochaine. Une fois que j'ai commencé avec mes

activités que vous voyez, j'ai vite fait de m'inscrire à un cours de répétition ; Ça m'a permis d'être absent aux cours, mais d'être au même niveau que ceux qui y assistent

Sur 40 étudiants entrepreneurs interrogés, 30 ont affirmé avoir souvent recours à un répétiteur pour combler les lacunes observées du fait de leurs absences aux cours. Un étudiant entrepreneur dépense en moyenne une somme de 6000 par mois pour ses cours de répétition. Cependant, pour y parvenir, la seule stratégie qu'ils adoptent est la rationalité dans la gestion de leur emploi de temps tout en définissant leurs priorités.

4. Discussions

Certains spécialistes de l'éducation pensent qu'il est préférable pour un étudiant qui veut avoir de bonnes connaissances pendant sa formation de se consacrer entièrement et totalement d'abord à ses études universitaires avant de s'engager plus tard dans les activités génératrices de revenu, (Dr Alain Tamo, spécialiste de l'éducation, Université de Maroua, Cameroun, interrogé le 22-06-2021). Différents travaux menés sur le lien entre travail étudiants et échecs aux examens ou l'arrêt des études dégagent un consensus global selon lequel une durée hebdomadaire du travail important réduit très fortement la probabilité de réussite. C'est pourquoi, tout travail étudiant n'est pas acceptable en ce sens que la capacité pour l'étudiant à mener à bien son projet d'études suppose que le volume horaire soit de préférence inférieur à 15heures par semaine L. BERAIL (2007). Dans cet élan, la création d'entreprise constitue un itinéraire de choix pour ceux des jeunes étudiants qui aspirent à un meilleur épanouissement social voir même financier.

Ainsi donc, s'impliquer dans l'entrepreneuriat et étudier en même temps représente un défi assez difficile à relever. La plupart des experts rencontrés affirment qu'il est quasi difficile voire impossible de combiner les deux. Étudier est déjà un travail qui demande beaucoup d'attention, d'investigation et d'assiduité. Et cet arbitrage est très difficile car il constitue un problème qui peut conduire à l'échec voire même au détournement des objectifs visés par l'étudiant. Cette observation est faite dans les études faites par Coulon (2005). Cette étude a eu pour limite de ne pas faire ressortir les conséquences de la conciliation étude et activités entrepreneuriales. Cet aspect sans doute en mettant en exergue les taux de réussite de ces étudiants entrepreneurs, aurait

permis de confirmer ou non la thèse de Coulon. Mais cet objectif est inscrit dans le cadre des futurs travaux sur les perspectives des étudiants entrepreneurs. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle les étudiants entrepreneurs définissent leurs perspectives en fonction de la réussite tant du domaine académique que du domaine de leurs entreprises. Toutefois, pour les étudiants entrepreneurs interrogés, les contraintes auxquelles ils font face leur donnent plutôt de définir des nouvelles stratégies afin de mieux concilier leurs études et leurs activités entrepreneuriales. Nous nous inscrivons dans le deuxième principe de l'individualisme méthodologique de R. Boudon (2002) selon lequel les acteurs sociaux sont rationnels dans la plupart des situations. L'un des principaux postulats de la sociologie d'inspiration individualiste est que les structures sociales qu'observent le sociologue doivent dans la mesure du possible être expliquées comme les effets d'agrégation ». Dans le cadre de ce travail, l'agrégation renvoie à l'ensemble des comportements individuels, des stratégies individuelles dont chaque étudiant développe pour mener à bien la conciliation entrepreneuriat et études. Ces stratégies leur donnent de contourner les conséquences et les implications qui peuvent surgir de leur double casquette. Contrairement aux études de S. Franke (2003), la plupart des étudiants interrogés dans le contexte camerounais ont su contourner leurs situations de misère pour sponsoriser eux-mêmes leurs études. Cependant chacune des stratégies qu'ils adoptent présentent des avantages et des inconvénients.

Les stratégies d'organisation en équipe de relai et celles de transfert de compétences par exemple nécessitent d'avoir des collaborateurs de confiance, ayant les mêmes visions et pouvant participer de manière active à la pérennisation des structures. Il est aussi exigeant d'avoir du temps et moyens pour la formation des membres de l'équipe afin de leur donner les compétences managériale et entrepreneuriale.

La construction du capital social auprès des camarades nécessite un entretien régulier et permanent des réseaux d'étudiants par des moyens financiers ce qui peut constituer un frein pour les micro structures dont le capital financier n'est pas déjà suffisant. Il y a dès lors un risque de chantage et surtout de rupture de confiance lorsque les engagements ne sont pas respectés.

L'abandon des structures et Jobs pendant les périodes des TD et des examens a pour risque la perte de la clientèle pouvant entraîner la fermeture définitive des structures. Il faut dès lors s'interroger davantage sur la capacité réelle de ces étudiants à tenir pour une longue durée les structures qu'ils créent.

Le recours aux cours de répétitions et de remise à niveau a ceci d'exigent qu'il appelle l'étudiant entrepreneur à une bonne rationalité dans la gestion des emplois de temps tout en définissant ses priorités. Ce qui n'est pas généralement le cas des étudiants pour qui les études sont souvent la priorité.

Quel que soit l'issue, les étudiants font face à deux formes de socialisation dans laquelle, la contrainte est de satisfaire à la fois leurs études universitaires et leur vie active (leur vie de débrouille selon les propos d'Ela). L'analyse des stratégies des étudiants à combiner les études et les activités entrepreneuriales a permis de rendre compte des réelles capacités des jeunes à trouver des moyens que leur impose le contexte étudiantin pour se frayer un chemin dans la sphère économique. Cette conclusion s'assimile à celle évoquée dans le cas des étudiants sénégalais par A. Dimé (2015). Les étudiants sénégalais conçoivent leurs activités comme des pôles provisoires, elles n'occupent aucune place dans les projets à venir. Ils perçoivent l'entrepreneuriat comme un « gagne-pain », une mesure d'accompagnement des études, une solution aux problèmes matériels, une autonomie financière, une indépendance vis-à-vis des parents et un moyen de subsistance provisoires. Convenons avec J. Roy, (2008) que ces derniers accordent la priorité à leurs études car cela représente leur avenir. Ils ne se voient pas à long terme dans cette situation (salaire peu élevé, horaire variables...).

Conclusion

Cet article avait pour but de montrer comment les étudiants concilient études universitaires et entrepreneuriat pendant leur parcours académique. L'analyse des données permet de conclure que concilier étude et entrepreneuriat certes n'est pas du tout facile surtout dans un contexte où le projet d'entreprise n'entre pas toujours dans le schéma de formation académique des étudiants. Toutefois, l'ingénierie développée par les étudiants leur permet de faire face aux différentes contraintes qu'imposent les milieux universitaires et mêmes celles liées à la gestion de leurs activités entrepreneuriales. Ces stratégies combinent à la fois leurs fortes capacités d'organisation (en fonction de leurs programmes universitaires, leurs objectifs et surtout des priorités), la - Construction d'un capital social et des réseaux auprès des camarades leur permet d'avoir régulièrement des informations sur l'évolution des cours, de construire un réseau de clients auprès de leurs camarades et enseignants- Pendant les périodes des TD et examens. Il est important de se pencher dès lors sur la question de la place ou encore de l'importance de l'activité exercée par ces derniers dans leurs projets de vie future. Entreprendre pour le contexte ou entreprendre pour toujours ?

Références bibliographiques

- BEGHAIN Valerie. 2019. « Être étudiant entrepreneur : un levier vers l'entrepreneuriat ? Une étude de cas auprès d'étudiants entrepreneurs au sein d'écoles entrepreneuriales en Wallonie », Dans *Dynamiques régionales* 2019/1 (N° 7), p. 57-76
- CHAMBARD O. 2014. « L'éducation des étudiants à l'esprit d'entreprendre : entre promotion d'une idéologie de l'entreprise et ouverture de perspectives émancipatrices », *Formation Emploi*, n° 127, p. 7-26.
- COLEMAN James. 1990. *Foundations of Social Theory*. Cambridge, Mass.: The Belknap Press of Harvard University Press, 1990. xvi + 993 pp

- COULON Alain. 2005. Le Métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire, Revue française de pédagogie, volume 131.
- DAGENAIS Marcel et al. (1999)., « Travail pendant les études, performance scolaire et abandon », *mémoire de Master, Université Lyon*
- DIMÉ Amadou. 2015. « L'auto-emploi et l'entrepreneuriat, l'antidote face au chômage des diplômés des universités sénégalaises ? », *Revue africaine de science politique et sociale*, n°4, février, p. 393-422.
- FEUGOU MAALONTSI Maclaire. 2017. « le phénomène du travail-étudiant : le cas des étudiants de l'Université de Dschang », mémoire de master en Sociologie ; Université de Dschang, FLSH
- FRANKE Sandra 2003. *Travailler pendant ses études : une charge de plus à l'emploi du temps des jeunes, printemps*
- GRIGNON Claude et GRUEL Louis. 1999. *La vie étudiante*, Paris, PUF
- GRIGNON Claude. 2000. *Les conditions de vie des étudiants*. Paris, PUF
- KENGNE FODOUOP Francois. 1991. « les activités informelles dans les centres urbains : l'exemple des petits métiers de la ville de Yaoundé » in Friedrich-Ebert, *Le secteur informel au Cameroun : importance et perspectives*, Yaoundé, Fondation, p13-20.
- KENGNE FODOUOP Francois. 2015. *Cameroun jardin sacré de la débrouillardise*, l'Harmattan
- KOM, Dorothee. 2009. *scolarisation, mariage et travail des enfants au nord Cameroun*. Alternatives Sud, 1.
- LICATA Danielle. 2014. *exclusif-73% des étudiants travaillent pour financer leurs études*, 24.09.2014
- Lin N. 2001. *Social capital. A theory of social structure and action*, Cambridge University Press.

- NGOUYAMSA Valentin. 2021. « Entrepreneuriat Etudiant dans les universités Camerounaises : Formes d'activités et profils socio-entrepreneuriaux », in *URPHISSA, Université de Dschang Cameroun*. p.56-77
- NKAKLEU Raphael. 2007. « L'instrumentation des compétences collectives par la tontine d'entreprise », *Revue Gestion* 2000, n°1, p. 61-80.
- PINTO, Vanessa. 2010. « l'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur », *Actes de recherche en sciences sociales*, 2010/n183, p58-71.DOI :10.3917/ arss.183.0058S